

**Neuro-Training (N-T)
et Ergothérapie, dans la prise en
charge de l'enfant précoce associé à
des TSLA*.**

** TSLA : Troubles sévères du langage et des apprentissages, ou "Dys".*

Remerciements

Je remercie Patricia HOMO, de m'avoir fait découvrir la discipline que représente NT et de m'avoir donné l'envie d'en apprendre plus sur le sujet.

Je remercie Mme Catherine CONDE, Directrice d'établissement de l'UNAPEI, qui a accepté la totale prise en charge financière de la formation au NT, et de m'avoir régulièrement soutenu avec grand intérêt.

Je remercie José CHOURAQUI de ses enseignements durant ces deux années et demi, de son écoute, de sa patience et de son humanité.

Je remercie mes proches, mes amis, mes collaborateurs, les consultants à qui j'ai pu réaliser des séances ; toutes les personnes qui ont de près ou de loin suivi l'évolution de la formation et avec qui j'ai pu partagé la richesse du NT.

Vivre, c'est rechercher, quoi qu'il arrive, un maximum d'autonomie.

Être en capacité de fonctionner et d'évoluer de façon indépendante sous toutes les formes : physique, psychique, sociale, financière, juridique... fait partie intégrante de toute personne dite ordinaire, qui organise sa vie avec tout ce que cela représente.

Au-delà de tous ces éléments, une notion majeure s'en détache et induit différents spectres selon les individus, différentes approches, différents schémas... : **l'intelligence**, dont il existe plusieurs formes...

Or, le système scolaire valorise certaines d'entre elles plus que d'autres et vient stigmatiser certains enfants, qui, différents des autres, ne correspondent alors pas aux critères requis dans un cadre construit avec des valeurs arbitraires et une dogmatique lissée.

C'est alors qu'interviennent les neuropsychologues, les pédopsychiatres, les spécialistes du développement de l'enfant... afin de poser un diagnostic précis et vague à la fois : « *enfant précoce avec manifestations de troubles sévères du langage et de l'apprentissage de type « dys »* ». (cf annexe #3). Apparaissent ensuite les prescriptions de prises en charges spécialisées : psychomotricité, séances de neuropsychologies, ergothérapie... laissant parachever certains résultats, eux-mêmes liés à l'évolution de l'enfant en soit dans un contexte globalement stimulant et essentiellement centré sur des « symptômes » sans outils capable de clairement cibler le trouble de base ; sans instruire une réelle action sur la neurologie, sur sa structure et ses liens, sur des capacités efférentes à créer de nouvelles connexions cérébrales, à savoir identifier le contexte d'origine dans un objectif de résultats durables.

En tant qu'ergothérapeute D.E. et élève à l'école de Neurotraining de Mr José CHOURAQUI depuis le mois de septembre 2020, j'ai pu mettre en application multiples notions de neurotraining dans le cadre de ma pratique professionnelle, et plus régulièrement au bénéfice d'enfants, tous diagnostiqués précoces avec des spécificités.

Subséquentement seront traités les différentes formes d'intelligences et leur rattachement aux principes du neurotraining, l'intérêts des fonctions cérébrales et de leurs constitutions, suivi brièvement des stades de développement de l'enfant avec les liens d'établissement possible de l'inclusion de la pratique du NT lors des prises en charges en ergothérapie et les résultats observés.

L'intelligence peut être définie comme une composition de processus recouverts dans différents préceptes, plus ou moins sophistiqués, donnant accès à la compréhension, à l'apprentissage ou à l'adaptation et la conduite du changement.

Il s'agit donc d'une faculté d'adaptation (à l'environnement par exemple) ou au contraire une faculté de modifier l'environnement dans le but de le conformer à ses besoins propres. Dans cette optique globale, les animaux (pour qui principalement les systèmes de communication endocriniens ou neuronaux sont mobilisés), les plantes, les micro-organismes... voire certains outils informatiques, exposent des preuves d'intelligence.

Cette dernière peut aussi se définir dans la capacité de traitement des informations pour atteindre des objectifs. L'intelligence est également concernée, entre autres, par la psychologie cognitive, la psychologie du développement, l'anthropologie (évolution), l'éthologie cognitive (intelligence animale), les neurosciences (biologie) ou encore la génétique.

Howard Gardner a ainsi répertorié 9 formes d'intelligences. Chaque individu dispose de ces 9 formes, en quantité variable, et s'appuie généralement sur 3 ou 4 formes préférentielles. Il est toujours possible de développer celles qui sont moins mobilisées au départ. Il existe : l'intelligence logico-mathématique, l'intelligence verbo-linguistique, l'intelligence musicale-rythmique, l'intelligence corporelle-kinesthésique, l'intelligence visuelle-spatiale, l'intelligence interpersonnelle, l'intelligence intrapersonnelle, l'intelligence naturaliste-écologiste, et l'intelligence existentielle et spirituelle (Cf Annexe #1).

Or, l'étude du neurotraining mets en évidence un lien établi de fait avec l'intelligence, les fonctions cérébrales, les éléments qui les constituent, les organes et méridiens qui y sont rattachés.

L'intelligence mathématique, de type mental, relatif à la valorisation et à la confiance, est en lien avec la pituitaire, la vésicule, la lymphé et la glande pinéale.

L'intelligence mentale, où s'attache la prise de conscience et l'éveil, elle touche la résistance au changement, est en lien avec l'hypothalamus.

L'intelligence musicale, où se situe l'imagination, est en lien avec la thyroïde et la parathyroïde.

L'intelligence linguistique, qui concerne l'apprentissage et la mémoire, en lien avec les reins et les surrénales.

L'intelligence personnelle, qui concerne la compréhension, l'intra et l'inter personnelle, en liens avec les gonades (ovaires, testicules).

L'intelligence sexuelle, faisant appel à la responsabilité, est en lien avec le foie et le pancréas.

L'intelligence kinesthésique, physique, qui est active sur la récupération, la régénération et la reconstruction, et l'image de soi, également en lien avec les gonades.

L'intelligence émotionnelle, est attachée aux voies de récompenses cérébrales (VRC) et a lien avec les surrénales.

Pour terminer l'intelligence spatiale, compose se système d'activation de la réticulée, est en lien avec le cœur et le thymus.

Avant que se construise la personne, différentes étapes de développement viennent s'établir en parallèle et en corrélation avec les fonctions cérébrales existantes. Il s'agit des différentes étapes d'évolution de l'enfant (CF annexe #2). De la naissance à 9-10 mois, différents paliers moteurs et psychomoteurs sont mis en évidence, avec l'observation des évolutions de ses capacités : joue avec ses pieds, s'assoit, marche à 4 pattes, se verticalise...

Différentes périodes où vont être stimulées différentes fonctions cognitives : Le langage, la coordination motrice, l'attention, la perception, la mémoire, les fonctions visuo-spatiales, et les fonctions exécutives.

Au-delà de tous ces éléments, lorsqu'un enfant est en âge d'intégrer l'école, il lui est demandé de donner des réponses attendues à des questions d'apprentissages et de langage bien définies. Sans prendre forcément en compte ses besoins, ses attentes et ses réelles capacités. Il doit agir et réagir dans une période donnée en fonctions des programmes établis.

Ma fonction d'ergothérapeute, avant le Neuro-Training, me permettait de prendre en charge des enfants étiquetés, avec différentes méthodes utilisées.

Ayant débuté mon exercice libéral en 2015, je mettais en place les séances d'ergothérapies pour des enfants diagnostiqués comme tels, de la manière la plus efficace possible avec l'utilisation de l'ordinateur comme moyen de compensation des troubles des apprentissages. Ainsi, pendant cinq années, j'ai pu réaliser des bilans, des suivis, des prises en charges pour des enfants de 8 à 18 ans environ.

Je me dois d'indiquer que toutes les fois où j'ai été sollicité par des médecins ou des familles, les enfants avaient eu recours à des orthophonistes et des psychomotriciens, qui étaient allés au terme de leurs prises en charges.

J'insiste également sur le fait d'accepter les prises en charge uniquement après avoir réalisé un bilan complet (capacités et/ou les difficultés sur le plan oculomoteur (regard, fixation, poursuite, exploration visuelle), sur le plan visuo-spatial (perception et organisation visuo-spatial, construction), sur le plan praxique et graphique ainsi que sur ses capacités de concentration, évaluation en 3D, latéralité, test du Pegboard, NEPSY, test psychotechniques...) donnant des résultats mettant en évidence de réels besoins avec des traits de précocités tels qu'ils sont exprimés en neuropsychologie et dans les neurosciences, seront alors évoqués les enfant à haut potentiel.

Certes, les séances d'ergothérapie, grâce à l'utilisation de l'ordinateur, font appel, stimulent et développent d'autres zones cérébrales différentes de celles sollicitées en milieu scolaire. Néanmoins, après une période d'adaptation et la connaissance des différents logiciels requis, si rien n'est adapté, une certaine lassitude s'installe et l'arrivée des résultats se fait attendre.

A mon sens, un suivi de deux ans devait suffire à un enfant pour parvenir à compenser ses retards et acquérir une autonomie propre. Ce qui ne fut pas le cas, malgré des efforts de ma part pour varier les apprentissages et stimuler ces enfants en fonction de leur être et de leurs besoins. Il persistait chez ces enfants un certain décalage entre différents niveaux de fonctionnement.

Au-delà de mes connaissances, de mon expérience et de mes recherches, la formation au Neuro-Training a complètement transformé la vision, l'appréhension, l'approche et la mise en œuvre de ma pratique professionnelle.

En effet, l'avancée de la formation se réalisait en parallèle avec les successions de séances pour ces enfants. L'observation de leurs potentiels, diamétralement opposés à la qualité de leurs résultats scolaires, mettait en évidence une certaine incapacité à s'adapter au changement. Or, le système nerveux est conçu pour s'adapter au changement de la façon la plus efficace possible. Mais alors pourquoi de tels enfants, dotés d'une intelligence si différente, de capacités émotionnelles décalées, d'accès à une maturité surprenante... étaient entravés par des difficultés d'apprentissages ?

L'anamnèse de chacun d'eux met en évidence des éléments divers et variés laissant en filigrane la présence d'un stress depuis leur plus jeune âge. Il s'agit d'enfants sans cesse sur le qui-vive, dans l'hyper observation de tout, dans l'interprétation et

l'anticipation décalées. Des enfants réagissant constamment en "mode détresse", entraînant des modifications s'établissant au niveau de leur cerveau et les empêchant de fonctionner de manière adaptée. Aussi, j'ai pu constater que leurs modifications cérébrales en réponse à une situation de détresse laissaient place à des schémas de comportements dont ils voulaient à tout prix se débarrasser, sans pour autant en être capable.

Le cerveau est constitué de deux hémisphères qui communiquent entre eux de façon neuronale par le corps calleux, qui fait office de relais assurant la communication entre toutes les fonctions admises à tous les niveaux et dans tous les moments de la vie. Or chaque hémisphère est en capacité de bloquer, voire de supprimer n'importe quelle information transmise par le corps calleux. En temps normal ce blocage permet l'équilibre dans le transfert des informations mais lorsque les inductions sont générées par des situations anormales, cela engendre des répercussions sur les fonctions cérébrales.

Par conséquent, pour ces enfants l'évidence est que leur cerveau réagit en mode défense, en fonction de la mémoire et non en fonction de l'intégrations de nouvelles données avec de nouvelles options. Les lobes frontaux, habituellement capables de réaliser les options les plus efficace face à une menace, ne sont plus à même d'influer sur les actions du cerveau par le déficit d'irrigation causé du dysfonctionnement du corps calleux. Cette réaction du cerveau en état de stress est normale, et lorsque le stress et la défense sont à distance, tout devrait se régulariser. Cependant le retour à la normale ne reprend pas forcément sa place et le cerveau de ces enfants reste quasiment sidéré, en mode survie...

Il en résulte que les perceptions reçues de situations diverses maintiennent et multiplient des caractères menaçants, elles induisent des habitudes de fonctionner en mode défense. Ainsi, l'utilisation d'une autre fonction cérébrale (apprendre, adapter, construire...) devient complexe par une communication incomplète, et, ou, inadaptée des deux hémisphères cérébraux. Se développent alors insidieusement des troubles du langage et des apprentissages qu'il va falloir réguler, amenuiser afin de rendre à ces enfants un maximum de potentiel non utilisé par cause de mécanismes d'adaptations complexes et paradoxaux consécutif à fonctionnement neurologique hypersophistiqué.

En conscience de tous les éléments, il est alors réalisable de fusionner les deux disciplines (Neuro-Training et Ergothérapie), sachant qu'elles ont entre autres en commun la rééducation et la neurologie.

Il s'agit donc de pratiquer une rééducation du cerveau.

Au-delà de l'outil informatique, il existe différentes techniques pour permettre une correction et donner au corps calleux toutes les possibilités de transferts de signal d'un hémisphère à l'autre.

Certains exercices de gymnastique du cerveau comme les exercices de BRAIN GYM (le mouvement clé de l'apprentissage, de Paul et Gail DENNISON) tendent à retrouver le plaisir d'apprendre, à améliorer les capacités de lecture, d'écriture, d'expression orale, de logique, à favoriser la concentration, la mémorisation, la communication, l'écoute de soi et des autres, à une meilleure gestion du stress. La perception de l'espace dans toutes ses dimensions, la possibilité de traverser la ligne médiane, de croiser les informations... place l'enfant dans une dynamique de projet personnel stable et enfin réalisable.

La rééducation du cerveau, dans le cadre des prises en charges est applicable pour chaque enfant une fois par semaine. L'ordinateur étant un support et une médiation du transfert formidable de par les possibilités qu'induit cet outils et l'action qu'on peut impliquer sur toutes les fonctions cérébrales. En outre, il persiste une approche toute particulière de leur part, laissant place à une disponibilité extrême sur différents items sur un même moment, laissant accessible les réalisations en double, triple ou quadruple tâches. Ce décalage observé entre différents niveaux de fonctionnement est également un autre élément qui peut laisser supposer qu'un enfant soit à haut potentiel.

En effet, il est capable de faire preuve d'une grande pertinence et d'une justesse d'analyse remarquable sur le plan intellectuel, mais il est aussi dépendant affectivement et psychiquement que les enfants neurotypiques de son âge, ce qui complexifie exponentiellement la prise en charge car intervient l'action du stress émotionnel qu'il faudra prendre en compte et réussir à le libérer.

Par conséquent, l'hypersensibilité rend l'enfant haut potentiel très réactif au jugement des autres, qu'il s'agisse de ses pairs ou des adultes qui l'entourent. Ainsi, il m'est arrivé d'être surpris par des réactions affectives parfois considérées comme puériles, par contraste avec la grande maturité de ses réflexions et de ses analyses.

On parle alors de dyssynchronie, qui rend compte à un moment donné de l'inadéquation ou du décalage entre les niveaux de développement de l'enfant dans différentes sphères de son expérience (intellectuelle, affective, psychomotrice...).

L'analyse et la découverte de ces caractéristiques spécifiques m'ont amenés à plus de rigueur et d'observation dans l'évolution des prises en charges.

L'importance de libérer le stress émotionnel avec les techniques de neuro-training fût un atout majeur. Dans chaque situation génératrice de stress pour l'enfant, la mise en place et l'apprentissage de ces techniques lui a permis de pouvoir envisager son monde différemment.

Le Neuro-Training sollicite l'intelligence, et en présence d'un enfant à "neurotype" complexe, les apprentissages différents du circuit scolaire sont largement efficaces et performants. Il s'agit alors de créer une nouvelle passerelle pour établir le transfert d'information d'un hémisphère à l'autre pour obtenir des résultats remarquables.

Il ne faut pas oublier que les schémas de défenses mis en place entravent le développement de ces enfants, ils ont un caractère invalidant et peuvent se manifester sous forme physique, émotionnelle, mentale et neurologique. De cette manière ils fonctionnent avec des schémas de conditionnement et mettent en place des réactions impliquant un résultat à l'opposé de ce qu'ils souhaitent en soi...

D'où l'importance du réapprentissage en utilisant un système simple, accessible, réalisable, reproductible. Maintenir la possibilité d'amener l'enfant à une adaptabilité sereine sur une base de données évidentes pour lui. Ce qui fait de l'ordinateur un outil formidable en ce sens. Amener l'enfant à penser différemment et à reconstruire sa base d'actions, de réactions de façon pérenne et stable.

Lorsqu'on évoque un caractère de pérennité, on suggère la notion de temporalité.

J'évoquais tout à l'heure la dyssynchronie chez ces enfants. Celle-ci fait appel à la perception du temps et de cette perception va dépendre une adaptabilité dans de nombreux domaines. La perception de leur temps a une influence sur tout ce qu'ils font, vivent, perçoivent... Alors, il est également important de prendre cette notion en compte, car lorsque la notion de leur propre ligne du temps ne convient pas aux objectifs, des blocages entravent le développement de leurs ambitions, de leur autonomie, de leurs perceptions.

Neuro-Training signifie "réentraînement neurologique". On entend réentraînement, une reprise de ce qui a déjà été entraîné, de ce qui a déjà été appris, d'une réaction sur une impuissance apprise afin de ne plus reproduire de schéma délétère. Il s'agit d'un exercice actif, conscient et inconscient sur la neurologie, une action directe ou indirecte sur notre cerveau. Le rôle de la neurologie dans le corps humain est essentiel dans son fonctionnement optimal. De type différents, les neurones ont une influence efficace sur la structure de chacun.

Par exemple, les neurones miroirs qui s'activent lorsqu'on réalise une action mais également lorsqu'on voit quelqu'un réaliser une action. Cela signifie, qu'observer une action c'est déjà un peu la faire dans notre cerveau. De ce fait, toute personne offre

un modèle puisque le cerveau emmagasine les données qu'il perçoit pour ensuite pouvoir les imiter. Qui n'a jamais vu un enfant répéter les mots ou les gestes qu'il voit réaliser ?

D'où l'importance du modèle que l'on donne, autrement dit d'être attentif à nos comportements en présence d'un enfant, et également à la manière dont on prend soins d'eux, dont on les éduque... Ces neurones miroirs permettent également de comprendre les intentions d'autrui. Un de leur rôle serait alors de mieux comprendre les personnes et leurs actions. Notre système neuronale miroir s'active lors de la perception ou même de l'évocation d'une émotion. Ces neurones permettraient donc de mieux comprendre et de mieux déchiffrer les émotions. On se met donc à la place de, c'est ce qu'on appelle l'empathie.

Le lien avec le neurotraining est évident, la biologie, la structure, le développement, le mental, l'espace, le temps, les sens, les émotions, la génétique... sont des notions essentielles dans la prise en charge d'une personne en thérapie, autant que ses craintes, ses peurs, ses appréhensions, ses émotions...

Le Neuro-Training, associé à l'ergothérapie dans la prise en charge de l'enfant précoce à haut potentiel est une expérience magnifique. Au-delà des résultats extraordinaires et fulgurants, au-delà des émotions générées, au-delà des zones hors limites découvertes, au-delà des complicités induites lors de chaque séance... est une discipline qui m'a permis d'avoir l'accès à l'essentiel et de pouvoir ainsi offrir à ces enfants des possibilités à la mesure de leurs espoirs. Elle m'a permis de donner à ces enfants un moyen de voir, d'écouter, de regarder, de vivre, de sentir, de penser... le Monde d'une autre manière. La pratique du Neuro-Training est complète, en ce sens que l'on perçoit très rapidement que tout est lié, que chaque détail est important et qu'il doit être considéré. Chaque enfant pris en charge, depuis ma participation à la formation, a été une source riche d'apprentissage, d'analyse, de prise de conscience, de compréhension. Cet exercice auprès d'eux est d'une complexité difficile à retranscrire, de par leurs différences, leurs forces, leurs fragilités, leurs constructions très spécifiques et leur gentillesse sans limite.

Vivre, c'est rechercher, quoi qu'il arrive, un maximum d'autonomie ; cette surprenante discipline que représente le Neuro-Training, la rend accessible grâce aux structures très élaborées, puissantes et constructives dont elle se compose.

N.B. : à mon sens, les termes "Dys", TSLA"... et différents noms de la sorte, sont disposés à mettre une étiquette sur une personne ne correspondant pas aux "normes attendues", leurs inductions sont inadaptées et dégradantes. Nombreux sont les enfants associés à ces termes et dont la seule évocation les inscrit dans une invalidité immédiate et anxiogène. Aussi, j'ai employé ces acronymes afin qu'ils soient immédiatement compris à sa lecture, en restant attentif afin de ne pas les employer.

ANNEXES

#1

8 formes d'intelligence et leur impact sur la scolarité

Il n'existe pas une forme d'intelligence, mais plusieurs. Le système scolaire valorise certaines d'entre elles plus que d'autres. Dans l'environnement professionnel, c'est différent : certaines aptitudes peu utiles à l'école peuvent se révéler très précieuses dans un travail.

Howard Gardner a ainsi répertorié 8 formes d'intelligence. Chaque individu dispose de ces 8 formes d'intelligence, en quantité variable, et s'appuie généralement sur 3 ou 4 formes préférentielles. Il est toujours possible de **développer celles qui sont moins mobilisées au départ**.

Parvenir à identifier les intelligences dominantes de votre enfant peut être un indicateur quant à son choix d'**orientation scolaire** ou professionnelle.

1. L'intelligence logico-mathématique

Ces personnes possèdent la capacité de calculer, de quantifier, de faire preuve de logique et de résoudre des problèmes mathématiques et scientifiques. Elles aiment les chiffres, l'analyse et le raisonnement. Profils : aime le calcul mental, les sciences ou les jeux de stratégie, explique par analogies, veut des raisons à tout, travaille de façon ordonnée et rigoureuse.

2. L'intelligence verbo-linguistique

Ces personnes possèdent la capacité d'utiliser des mots et le langage pour exprimer ou saisir des idées complexes. Profils : aime entendre, lire et écrire, s'exprime avec facilité, aime raconter et mimer des histoires, apprécie les jeux avec des mots (mots croisés, scrabble...).

L'évaluation des apprentissages qui a généralement cours dans les établissements scolaires privilégie les formes d'intelligence logico-mathématique et verbo-linguistique, ce qui fait qu'un élève qui n'a pas ces formes comme dominantes se retrouve défavorisé.

3. L'intelligence musicale-rythmique

Ces personnes sont sensibles aux sons, aux structures rythmiques et musicales, aux timbres sonores, aux émotions générées par la musique. Elles ont une aptitude à reconnaître des modèles musicaux, à les interpréter et à en créer. Profils : fredonne en travaillant ou en marchant, bat du pied, tape du crayon ou des doigts en travaillant, aime inventer des airs et mélodies, saisit facilement les accents d'une langue étrangère, chante juste, garde un tempo... Il s'agit de l'intelligence multiple la moins utilisée dans l'enseignement classique.

4. L'intelligence corporelle-kinesthésique

Ces personnes utilisent leur corps de manière fine et élaborée, ont la capacité de s'exprimer à travers le mouvement pour exprimer une idée ou un sentiment ou réaliser une activité physique donnée. Profils : a une bonne coordination, est habile en travaux manuels, aime le sport, préfère communiquer une information en montrant ou construisant un modèle, aime jouer la comédie...

5. L'intelligence visuelle-spatiale

Ces personnes ont une capacité à représenter mentalement des idées et à les visualiser. Profils : explique en faisant un dessin ou un croquis, aime les puzzles et les arts visuels, a un bon sens de l'orientation, lit facilement les cartes...

6. L'intelligence interpersonnelle

L'intelligence interpersonnelle (ou sociale) permet à l'individu d'agir et de réagir avec les autres de façon correcte et adaptée : ces personnes sont sensibles, elles comprennent les autres, perçoivent leurs humeurs, leurs intentions, leurs motivations et leurs émotions. Profils : ouvert aux autres, aime interagir avec autrui, s'intègre facilement, est très créatif pour résoudre les problèmes des autres, prend volontiers la place de leader, a une grande facilité à s'exprimer.

7. L'intelligence intrapersonnelle

L'intelligence intrapersonnelle permet d'avoir une bonne conscience de ses forces et ses faiblesses, de se former une représentation de soi précise et fidèle et de l'utiliser efficacement dans la vie. Profils : connaît ses talents et capacités, se fixe des buts réalistes, mène à bien une tâche qu'il s'est fixée, ne cède pas à l'impulsivité, est difficile à influencer.

8. L'intelligence naturaliste-écologiste

Il s'agit de l'intelligence qui permet d'être sensible à ce qui est vivant ou de comprendre l'environnement dans lequel l'homme évolue. C'est la capacité d'apprécier, de reconnaître, de classer, de hiérarchiser tout ce qui est en rapport avec le vivant et la matière. Profils : cherche à améliorer et défend son environnement, fasciné par les animaux, sensible au monde des plantes et à toutes les formes de la nature (géographie, objets naturels, nuages, étoiles...), sait reconnaître les structures et les anomalies dans la nature, observe, organise des données, catégorise...

9. L'Intelligence existentielle (ou spirituelle)

L'intelligence existentielle, ou intelligence spirituelle, chez Howard Gardner, se définit par l'aptitude à se questionner sur le sens et l'origine des choses⁹. C'est la capacité à penser nos origines et notre destinée. Cette intelligence spirituelle, existentielle ou morale est encore définie comme l'aptitude à se situer par rapport aux limites cos-

miques (l'infiniment grand et l'infiniment petit) ou à édicter des règles ou des comportements en rapport aux domaines de la vie.

Howard Gardner qualifie l'intelligence existentielle de « huitième et demi » dans son modèle. Elle n'est pas une intelligence à part entière

La théorie des intelligences multiples suggère qu'il existe plusieurs types d'intelligence chez l'enfant et chez l'adulte. Cette théorie fut proposée pour la première fois par Howard Gardner en 1983, et enrichie en 1993.

Elle est utilisée dans de nombreux établissements scolaires afin de développer l'estime de soi des élèves, leur apprendre à apprendre, les aider à réfléchir à leur parcours scolaire. Sur le plan scientifique, la théorie des intelligences multiples de Howard Gardner fait l'objet de très nombreuses critiques, car sa théorie n'est pas validée par les recherches expérimentales sur l'intelligence humaine.

Origine de la théorie

En 1983, Howard Gardner publie le livre *Frames of Mind : the Theory of Multiple Intelligence*, où il critique l'emploi des tests d'intelligence dans le cadre de l'orientation scolaire des enfants. Il y défend l'idée que l'intelligence des enfants en échec scolaire aux États-Unis est comprise différemment. Selon lui, les tests d'intelligence ne mesureraient pas plusieurs types d'intelligences qui ont également un impact sur la vie de l'enfant. Il décrit sept types d'intelligence. En 1993, il complète sa théorie et parle d'un huitième type d'intelligence (naturaliste).

Source : LES INTELLIGENCES MULTIPLES, La théorie qui bouleverse les idées reçues, Editeur RETZ EDS, parution octobre 2004, collection Forum Education, Culture.

#2

Les différentes étapes de l'évolution de l'enfant.

L'enfant, en grandissant et en expérimentant, se confronte à des changements permanents. De multiples questions interviennent dans la tête des parents. Quand va-t-il dire non ? quand aura-t-il peur ? Comment adapter mes exigences ? Voici un aperçu des différentes étapes d'évolution de l'enfant, de 0 à 18 ans.

Premier stade : 0-2 ans, période de l'intelligence sensori-motrice

Jusqu'à ses 3 premiers mois

Le nourrisson ne perçoit pas son corps et sa conscience. Il est important de le considérer comme un nouveau-né et de subvenir à ses demandes tout au long de cette courte période. Le bébé ne ressent que l'agréable et le désagréable. Il adapte son comportement par rapport à cela, les pleurs et sourires ne sont qu'une réaction de la sensation éprouvée.

Jusqu'à ses 8 mois

Bébé est en très forte demande de téter, de manger, d'être à proximité de ses parents. D'où le fait qu'il n'arrive pas à faire des nuits complètes. Il comprend autour de 8 mois que sa mère est une personne à part entière qui n'est pas rattachée à lui. Il prend conscience qu'il a besoin d'elle et qu'il n'est pas autonome. A cet âge, le bébé peut changer de comportement. S'il était jusqu'à présent heureux de passer du temps avec d'autres personnes, il peut devenir stressé par la séparation entre lui et vous.

Cette période n'est pas idéale pour commencer à le faire garder, que ce soit en crèche ou par une nourrice. Il a besoin d'être rassuré par la présence de la personne référente. Vous, mamie, ou une nounou de longue date. Une fois ce stade passé, le petit pourra commencer à s'épanouir par lui-même, découvrir son corps, sa voix, toucher ce qui l'entoure, se déplacer par lui-même, etc. C'est le moment d'établir des règles pour sa sécurité, de le laisser se développer tout en veillant correctement sur lui.

Entre 12 et 18 mois

Il exercera ses premiers pas et prononcera ses premiers mots. Ces nouvelles étapes seront pour lui synonymes de fierté, mais aussi de frustration. Il est important de l'accompagner dans ses efforts. Même s'il ne respecte pas les règles, s'il n'écoute pas les règles, il comptera sur vous pour l'encourager et lui rappeler les limites. Dès le plus jeune âge, exposez-le à un maximum d'expériences sensorielles. Il apprendra par lui-même ce qui lui procure du bonheur.

À partir de ses 18 mois

C'est à cette période que bébé commence à s'opposer, à tester. Le mot « non » sera son préféré pendant quelque temps. Il ne faut pas associer cette attitude à de l'insolence. Pour l'enfant, c'est une marque de différenciation. Il a compris qu'il existe en tant que personne indépendante. Il ne faut surtout pas briser cet élan, très important pour son développement. Certaines crises pourront survenir suite à un changement d'habitude, les chaussettes enfilées avant le pantalon par exemple. L'enfant se met alors à hurler. C'est un stade transitoire et logique. Tous les enfants passent par là. Pour les enfants, cela est fatigant et parfois frustrant, mais c'est tout à fait normal.

Les différentes étapes d'évolution de l'enfant : entre 2 et 3 ans

Jusqu'à 2 ans, bébé a progressivement pris conscience de son propre corps. Maintenant qu'il a soufflé ses 2 bougies, il vit dans l'immédiateté : « j'ai envie », « je n'ai pas envie ». Ce sont ses émotions qui dictent sa vie, et donc la vôtre. Pour pratiquer l'éducation bienveillante, vous devrez être armé de certaines techniques pour ne pas « craquer ». Apprenez avec lui à contrôler ses émotions, il faudra négocier avec lui pour lui faire comprendre ce qui est acceptable ou non.

À partir de 3 ans : imaginaire et émotions

À cet âge, l'enfant commence à prendre conscience d'un tas de choses et à s'inventer des histoires. Une multitude de réflexions se bousculent dans la tête des bambins. Bon nombre de ces questions vont toutefois rester inconscientes et pourront prendre vie sous forme de cauchemars. Une multitude d'émotions voient le jour, mais les enfants ne sont pas encore capables d'y associer des mots. En tant que parents, comprendre le roman imaginaire dans lequel votre enfant se situe est primordial pour résoudre des problèmes. Ceux-ci peuvent prendre la forme de rivalités dans la fratrie, de pleurs à répétition ou d'agressivité envers les camarades à l'école.

C'est aussi la raison pour laquelle le moment d'aller au lit est un parcours du combattant. S'il ne voit pas que vous allez aussi vous coucher, il fera tout pour rester éveillé aussi longtemps que possible ! Ce n'est bien évidemment pas de la manipulation, plutôt une angoisse d'être séparé de vous, seul dans l'obscurité. Apprivoiser ses émotions et son imagination, ce n'est pas chose aisée !

Entre 6 et 12 ans, latence entre l'enfant et l'ado

C'est vers 6 ans, à l'entrée au CP, que l'enfant commence à se décentrer. Il se rend compte des fonctions de son esprit et que les autres aussi ont des émotions. Il prend ses repères avec les enfants qui l'entourent, se fait de vrais amis, développe son sens de l'empathie. Beaucoup de questions commencent à traverser son esprit : Comment je suis né ? Que se passe-t-il quand on meurt ? Pourquoi la mer est bleue ? Cela fait partie des différentes étapes d'évolution de l'enfant.

Il souhaite être plus autonome, mais a plus que jamais besoin de ses parents pour l'aider à gérer ses émotions. L'agressivité, la tristesse, le sentiment d'injustice, la peur, la honte. Faites attention aux nouveaux comportements : il commence à se ronger les ongles, il mange moins, il parle moins, etc. Ces signes peuvent alerter sur quelque chose qui ne va pas. Parlez-en avec lui, montrez-lui qu'il peut vous faire confiance, que vous êtes là pour lui.

Entre 13 et 18 ans, plein cœur de l'adolescence

Lorsque l'adolescence approche, les parents ont tendance à angoisser, à imaginer le pire. L'important est d'être prêt et armé pour affronter la crise d'adolescence potentielle. Cigarettes, drogues, alcool, problèmes de peau, baisse de confiance en soi...cette période est très difficile pour beaucoup d'adolescents. Même s'il y a de

grandes chances qu'il teste ses limites et les vôtres, restez à l'écoute. Tentez de comprendre ce par quoi il passe et accompagnez-le de la meilleure façon possible.

Évitez de faire l'autruche ou de vous concentrer uniquement sur l'école. Des bonnes notes ne suffisent pas à aller bien. Si votre enfant vous parle, écoutez-le et répondez-lui, non pas avec un discours moralisateur mais avec des conseils par rapport à ce que vous avez vécu. Il se sentira plus proche de vous et n'aura pas peur de se confier à vous. Et si vous en appreniez plus sur ce qui les rend heureux en jouant ensemble ?

Source : <https://kidzefamily.fr/l-enfant/>

#3

Définition des TSLA (troubles spécifiques du langage et des apprentissages) ou troubles « Dys »

Considérant que les fonctions cognitives représentent tous les processus mentaux par lesquels l'être humain acquiert l'information, la traite, la manipule, la communique, et s'en sert pour produire des actions ; alors les troubles spécifiques du langage et des apprentissages sont caractérisés par des dysfonctionnements dans le développement d'une ou plusieurs de ces fonctions :

- Le langage
- La coordination motrice
- L'attention
- La perception
- La mémoire
- Les fonctions visuo-spatiales
- Les fonctions exécutives

Ces troubles sont dits « spécifiques » dans le sens où ils affectent une ou plusieurs des fonctions cognitives susmentionnées, mais pas l'ensemble du fonctionnement cognitif. Ils se distinguent ainsi de la déficience intellectuelle globale ou de l'autisme. Par ailleurs ils ne sont pas entièrement explicables par une déficience sensorielle ou neurologique ou encore un trouble psychiatrique.

Le terme spécifique se justifie également par des conséquences et des implications très différentes des autres TND en termes de handicap et de prise en charge.

La sévérité du trouble et l'association potentielle de plusieurs troubles varient d'un enfant à l'autre, d'un adulte à l'autre. Les TSLA peuvent en effet être associés entre

eux (par exemple : trouble de la lecture avec trouble du langage oral, ou avec trouble de l'attention...). On parle dans ce cas de comorbidité.

La performance et les difficultés observées chez une personne porteuse d'un trouble vont au-delà des variations normales attendues pour l'âge et du niveau de fonctionnement intellectuel de la personne.

Au-delà des domaines cognitifs et d'apprentissages spécifiques impliqués, les TSLA, selon leur nature et leur gravité peuvent avoir un impact négatif significatif sur le développement de la personnalité de l'enfant ou de l'adulte, notamment en termes d'estime de soi et de sentiment d'être acteur de leurs apprentissages.

Ces troubles sont durables, persistants tout au long de la vie. Les estimations globales notamment issues des travaux récents de la HAS [2] révèlent une prévalence de l'ordre de 6% à 8% des enfants par classe d'âge pour l'ensemble des troubles.

Ainsi si on considère une classe d'âge et en prenant ceux nés en 2020 de l'ordre de 735 000, ce sont 58 800 enfants par classe d'âge en France qui seraient porteurs d'un TSLA. L'ampleur de cette donnée démontre que la prise en compte effective des enfants et adultes porteurs d'un TSLA est certes un problème de santé publique mais plus généralement de société.

La reconnaissance des TSLA dans le champ du handicap par la loi du 11 février 2005, du fait des altérations de fonctions cognitives sus mentionnées est donc tout à fait légitime, légitime par l'ampleur du problème, légitime par les répercussions en matière d'inclusion scolaire et sociale et légitime quant aux nombreuses limitations d'activité et restrictions de participations.

En définitive, par cette définition ainsi formulée et proposée, TSLA ou troubles Dys, il ne s'agit pas de se démarquer des classifications internationales qui ont des objectifs particuliers et nécessaires notamment à la communauté scientifique et médicale. Il s'agit d'être au plus proche de la réalité du terrain, au plus près de la physionomie observée des troubles et de leurs conséquences dans l'environnement des personnes. (Fédération Française des Dys (FFDys))

Source : inshea.fr